

Innovation et stratégie maritime

François-Olivier Corman

Préface de l'amiral Pierre Vandier

Introduction du professeur Martin Motte

Médaille de l'Académie de marine 2021

Editions Nuvis 2020



Le titre de cet ouvrage ne manque pas de susciter la curiosité de celui qui espère y trouver la réponse aux questions, nombreuses et sans cesse renouvelées, que pose l'innovation technologique à la stratégie navale. La digitalisation des armes voire des combattants constitue-t-elle un élément disruptif ? L'apparition des missiles hypersoniques va-t-elle bouleverser les rapports de force et conduire à l'émergence d'un ordre naval nouveau qui provoquerait le surclassement des marines qui n'en seraient pas dotées ? Quel futur pour la dissuasion le jour où le milieu marin sera devenu transparent aux yeux des satellites ? Autant de questions que ce livre n'aborde pas. Le propos de l'auteur est, en effet, radicalement différent puisqu'il adopte un point de vue non pas prospectif mais rétrospectif, celui d'historien de la pensée stratégique navale, échappant ainsi au risque de verser dans l'anticipation futuriste avec tous ses aléas. Il puise les éléments de réponse dans la lecture des principaux maîtres français de la stratégie navale au XX^e siècle : les amiraux Daveluy, Castex et Labouërie et le professeur Coureau-Bégarie.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première décrit le dilemme de la technologie navale. L'auteur montre que cette technologie inspiratrice des « procédés navals » prend de plus en plus de place dans l'élaboration des stratégies. L'extension du combat naval dans le champ de l'espace et le temps accroît l'emprise de la tactique et peut inhiber l'esprit des chefs qui, fascinés par la technologie, risquent de privilégier celle-ci au détriment de la finalité de l'action. Le dilemme technologique est celui de la dialectique entre la fin et les moyens, c'est un chemin de crête, pour viser la juste mesure et éviter le recours systématique aux solutions maximalistes. Cette « approche réaliste de la stratégie navale » que préconise le commandant Corman, après Martin Motte, repose-t-elle sur des invariants, telle est la question que va aborder la deuxième partie placée sous les auspices de Daveluy : « les leçons des maîtres restent notre meilleur guide » (citation en exergue).

Dans cette partie l'auteur passe quelques principes au crible critique des stratèges : l'illusion dangereuse de l'arme nouvelle, « la liaison des armes », la spécialisation face à l'homogénéité, le triple impératif de l'endurance, de la fiabilité et de la résilience, l'autonomie et la simplicité, enfin l'adaptation ou la

révolution. Il en tire cinq conclusions : la nécessité de la prudence, l'impératif de la liaison des armes (effet multiplicateur de l'usage solidaire des armes), l'homogénéité comme source de cohésion des forces de combat et comme condition de la fameuse liaison des armes, la fiabilité du matériel comme facteur de résilience et rappel de bon sens au réalisme, l'innovation « incrémentale » préférée à l'innovation de rupture. Ces cinq principes constituent-ils autant d'invariants pour l'innovation technologique du XXI^e siècle ? Telle est l'interrogation à laquelle tente de répondre la troisième partie.

Son titre donne la réponse de façon univoque : « Le passé comme réponse à l'avenir ». La messe est dite : les stratégestes cités par Corman n'imaginent pas que l'innovation technologique puisse remettre en cause l'histoire, « source unique de vérité » (Castex). Mais n'interprétons pas cet axiome comme l'attachement aveugle au passé mais, plutôt, comme le résultat objectif de l'expérience éclairée par les enseignements de l'histoire. Et l'auteur d'inviter à « intégrer les innovations technologiques au sein d'un ensemble plus vaste dicté par une stratégie générale qui lui confère une cohérence d'ensemble ».

Le commandant Corman rappelle, en ouverture de sa conclusion générale, que « des invariants historiques peuvent guider l'innovation technologique parce que la mer et les principes fondamentaux n'ont pas changé ... ». D'où l'éloge de la prudence par les stratégestes (qui n'est pas le doute mais qui en est « l'esprit fécond » d'Aron) et l'appel à l'équilibre qui est la synthèse entre le progrès technologique et l'adaptation au milieu et aux missions, « en somme, un équilibre entre l'esprit et la matière ».

Il nous livre enfin quelques principes d'innovation navale dont le maître mot est l'esprit d'équilibre. Trois principes techniques, complétés par des recommandations générales, qui doivent être lus à la lumière de trois conclusions déterminantes que nous citerons intégralement, tant elles résument parfaitement l'ouvrage : « l'arme suprême reste l'homme, les décideurs ont un rôle clé pour accompagner l'innovation technologique, il leur revient avant tout de bâtir une stratégie en vue d'une fin dont l'innovation technique n'est qu'un moyen ».

Tel que nous venons de le rapporter le travail de F-O Corman semble très théorique et pourrait effrayer le lecteur peu enclin à tutoyer les concepts. Que l'on se rassure, son travail fourmille d'exemples concrets dont les batailles navales et les fortunes de mer fournissent l'essentiel. Et, si la lecture peut sembler a priori exigeante, elle est facilitée par un style d'une grande clarté au service d'un « récit » aussi rigoureux que transparent dont la matière première est faite des citations des stratégestes : l'auteur les agence minutieusement et dessine une mosaïque à la fois précise et nuancée. Mais, on aurait aimé qu'il s'échappât parfois du champ strictement balisé par la méthode universitaire d'une part, pour analyser la marine nationale contemporaine avec le regard aigu de nos stratégestes, d'autre part, pour laisser un peu flotter les rênes de l'imagination. Qu'on n'y voie pas une critique mais l'invitation à investiguer l'avenir et à explorer les perspectives que l'accélération technologique laisse entrevoir. En somme, l'appel à un deuxième tome.

Jean-Louis Fillon

Trafalgar, la sanglante

Les aventures de Gilles Belmonte

Fabien Clauw

Tome V

Editions Paulsen avril 2021



Pour notre plus grand bonheur Fabien Clauw poursuit le récit des aventures maritimes du capitaine de frégate (puis de vaisseau) Gilles Belmonte, commandant la frégate l'*Égalité*¹. Nous l'avions laissé au retour d'une expédition aux Antilles où l'*Égalité* menait une mission en marge de la force navale commandée par Latouche-Tréville. Nous le retrouvons en 1804 alors que la paix d'Amiens a vécu. L'empereur est accaparé par son projet d'invasion du Royaume-Uni, seule issue selon lui pour apporter la paix à l'Europe (et consolider son régime). Les forces « interarmées » rassemblées à Boulogne sont immenses et pour aussi étroit que soit le Pas-de-Calais, il suppose la maîtrise même locale et provisoire de la mer. Le projet est de rassembler l'ensemble des forces navales sur le théâtre pour garantir le succès de la traversée de la Manche, étant entendu que la victoire terrestre ne fait pas de doute. Mais les forces navales soumises notamment aux conditions météo, à la disponibilité des navires comme des équipages ne se commandent pas au claquement de doigts ainsi que le pratique l'empereur avec son armée.

À Toulon une impressionnante force navale se rassemble et s'entraîne sous l'autorité du charismatique Latouche-Tréville dont la mort et le remplacement inopiné par le réticent et pessimiste Villeneuve résonne comme un glas. L'idée de l'empereur est d'attirer la Royal Navy qui fait le siège des ports et côtes de France vers les Antilles, et de permettre aux escadres bloquées à Brest et à Rochefort de rallier le détroit et de sécuriser la traversée du corps expédi-

tionnaire. Hélas, rien ne se passe comme prévu, la flotte de Villeneuve alourdie par son allié espagnol mal entraîné, mal équipé mais courageux, rebrousse chemin et se rassemble à Cadix où elle panse plus ou moins les blessures que cette vaine campagne lui a infligées. La flotte britannique commandée par Nelson l'attend à la sortie et ce sera la fameuse bataille de Trafalgar dont on connaît l'issue. Le récit de la bataille par Fabien Clauw est un morceau de bravoure, une narration formidable de cet engagement furieux et si les Franco-Espagnols furent vaincus, ce fut dans l'honneur. Rassurons le lecteur, l'*Égalité* survit bien que victime de plusieurs avaries de combat, puis poursuivie par une frégate anglaise après une régates dont l'issue, mort ou capture, est incertaine jusqu'au cap Cépet. Un sixième tome nous attend donc, qui verra peut-être le roman prendre à nouveau le pas sur l'Histoire laquelle tient ici à distance l'intrigue romanesque au profit d'une relation toujours aussi précise. Ce présent ouvrage nous fait vivre au plus près des événements comme des acteurs, dans le camp de Boulogne, à Paris auprès du ministre Decrès, dans la rade de Toulon avec Latouche-Tréville et même assister à la prise du Diamant (Martinique) dans un scénario digne de nos actuelles forces spéciales.

Qu'il s'agisse du dynamisme du style, de la précision maritime du récit comme du soin apporté au contexte historique, ce roman de Fabien Clauw mérite comme les précédents tous les éloges. À noter aussi la présence bienvenue de cartes et d'un glossaire de vocabulaire maritime en fin d'ouvrage. Nous attendons avec impatience « l'escadre du bout du monde ». Tout un programme...

Jean-Louis Fillon

1. *Fabien Clauw n'a pas froid aux yeux en se risquant dans un genre littéraire, le roman historique maritime, dominé par des auteurs britanniques aussi connus que Cecil Scott Forester (avec le capitaine Hornblower), Alexander Kent (avec le capitaine Bolitho) et Patrick O'Brian (Jack Aubrey et Stephen Mathurin), qui semblent prolonger grâce à la création littéraire (solidement étayée par l'histoire) le long règne de la Couronne sur les mers et océans. L'auteur est un ancien coureur au large qui a à son actif trois Solitaires du Figaro, c'est dire qu'il connaît la musique ! La série se situe pendant la Révolution et a commencé par Les trois couleurs, suivi par Le trésor des Américains puis Le pirate de l'Indien et Capitaine de Bonaparte. Le héros, jeune mousse embarqué à l'âge de 13 ans, est maintenant capitaine de frégate et commande l'Égalité.*

L'imposture océanique

Catherine Le Gall

Editions la Découverte 2021, 221 pages



L'attachement de l'auteure pour le pays bigouden, et notamment pour sa corporation de pêcheurs artisanaux, l'engage dans une enquête exigeante et documentée sur les accusations et les attaques, très réelles, dont ces derniers sont victimes de la part d'organisation écologistes particulièrement actives à dénoncer les atteintes à la biodiversité des océans.

Au fil des investigations, nous découvrons cependant que derrière ces ONG, se cacheraient finalement, sous le couvert de fondations philanthropiques nord-américaines, des multinationales capitalistes avides d'accaparer toutes les richesses des océans en dissimulant leurs entreprises sous un discours lénifiant, soigneusement repeint en vert (sous-titre du livre : *Le pillage écologique des océans par les multinationales*). Inventeurs des concepts de développement durable et d'économie bleue, ces empires du capitalisme sauvage, ces « prédateurs » uniquement soucieux de leur propre durabilité, lancent sans vergogne des manœuvres sournoises et « volent le discours climatique » pour masquer les ravages de leurs coupables activités sur les mers (émissions carbone financiarisées, destruction de la biodiversité, continent de plastique, pillage des terres rares, pollution tellurique, etc.).

Pire, derrière leurs discours, ils entraînent dans leur sillage des États développés, et singulièrement ceux de l'Union européenne, qui eux aussi baptisent leurs logiques économiques de bonnes paroles écologiquement vertueuses (*Green deal*). Mais ces prédateurs n'hésitent pas à utiliser également certaines ONG pour « acheter la nature » et gérer pour le compte d'États économiquement affaiblis, et au détriment des communautés locales, de vastes aires mari-

times protégées (ces « leurres du récit climatique »), détournant ainsi l'attention sur ce qui se passe ailleurs.

Malheureusement, l'obsession « antisystème » de notre lanceuse d'alerte, sa détestation de l'économie de marché et du « modèle néolibéral » avec ses « armes de persuasion massives », affaiblissent sensiblement ses arguments. En focalisant ainsi son propos, elle néglige en outre de porter un regard plus global sur la planète mer et omet de nous parler des menaces qui peuvent peser sur des espaces maritimes plus lointains : du côté de l'Asie ou de l'Afrique, du sous-continent indien, de l'Amérique du sud, ou des zones polaires.

Ce manifeste d'une révolte centrée contre le monde occidental, pêche par son absence de propositions. Le cri du cœur « Rendez-nous notre écologie ! » comme la volonté de « déconstruire ... », le discours pseudo écologique des marchands » (cette « Imposture océanique » dont la première victime, symboliquement placée en frontispice de l'ouvrage, est assurément la communauté des pêcheurs en pays bigouden...) restent sans perspectives. Ainsi, même si l'on peut être sensible à la force de certaines indignations roboratives et parfois lyriques de l'auteure, une telle philippique reste excessive, tant sur la forme que sur le fond du propos.

Témoignage d'un engagement politique affirmé, cet ouvrage conduit cependant à se poser de bonnes questions : face aux enjeux de demain, notamment démographiques, quelles peuvent être les solutions équilibrées, à travers la régulation du rôle d'acteurs privés en situation dominante, pour assurer une exploitation durable, maîtrisée et équitable des potentialités de ce bien commun que constituent les océans ? Quelles mesures peut-on imaginer pour contrôler davantage, et en transparence, l'intrusion grandissante de certaines ONG dans l'action publique ?

Enfin, dans un style vivant, ce livre a le mérite d'apporter un éclairage plutôt rare sur les liens, souvent opaques, qui peuvent lier de grandes organisations de défense de l'environnement au monde des entreprises multinationales.

À lire avec modération.

Olivier Laurens